



ROMEO ET JULIETTE

Corrida amoureuse de **William Shakespeare** mise en scène **Benoît Lavigne**



avec

Roméo **Xavier Gallais**

La Nourrice **Marie Vincent**

Capulet **Fabrice de La Villehervé**

Montaigu **Philippe Maymat**

Mercutio **Thomas Durand**

Tybalt **Olivier Bénard**

Grégoire, Pierre, Frère Jean **Yvan Corbineau**

Le Prince, le Choeur, l'Apothicaire **Pierre Londiche**

Juliette **Tamara Krcunovic**

Frère Laurent **Dominique Dagquier**

Lady Capulet **Valentine Varela**

Benvolio **Alexandre Zambeaux**

Samson **Cléribert Sénat**

Pâris **Volodia Serre**

Traduction **J.M. Deprats** Assistanat mise en scène **Karine Letellier** et **Sophie Mayer** Musique **Jean-Luc Priano**
Chorégraphie **Sophie Mayer** Scénographie **Emmanuel Charles** Costumes **Dominique Louis** Lumières **Christian Mazubert** Masques **Patricia Gattepaille** Combats **Patrice Camboni** Chargés de production **Karine Letellier** et **Fabrice de La Villehervé**

Production **Compagnie Les Saltimbanques** Co-production **Atelier Théâtre Actuel, Théâtre d'Agen, Théâtre de Montauban, Théâtre du Vésinet**. Spectacle soutenu par le **Conseil Général des Hauts-de-Seine, le Jeune Théâtre National, l'ADAMI, le Théâtre du Soleil** et avec l'aide de la **Section Tourneurs** de l'ASTP.

Spectacle créé en collaboration avec le **Théâtre 13**. Coréalisation **Théâtre 13**.

durée du spectacle **2h30** sans entracte

Générale de presse

mardi 8 novembre à 20h30

Marie-Hélène Brian 01 42 81 35 23 / 06 81 87 70 81

mhbrian@wanadoo.fr

Attachée de presse

DU 8 NOVEMBRE AU 23 DECEMBRE 2005

Théâtre 13 - 103 A, boulevard Auguste Blanqui - 75013 Paris - (métro Glacière)
représentations le mardi, mercredi, vendredi, samedi **20h30**, jeudi **19h30**, dimanche **15h30**
réservations 01 45 88 62 22 (du lundi au samedi de 14h à 19h, le dimanche de 13h30 à 14h30)
prix des places : 22€ ; tarif réduit 15€ (le 13 de chaque mois, tarif unique de 13€)

MAIRIE DE PARIS



scope

Muze



La tragique histoire des "amants de Vérone"

résumé

L'action se passe à Vérone.

Deux grandes familles : Les Montaigu et les Capulet se vouent une haine ancestrale et inextinguible.

Capulet s'apprête à donner une grande fête masquée pour permettre à son unique enfant, Juliette, de rencontrer le comte Paris qui l'a demandée en mariage. Le couple Capulet est favorable à cette union. Roméo, fils et héritier de la famille Montaigu s'y invite avec ses compagnons et amis de débauche Benvolio et Mercutio.

Roméo, croyant y trouver Rosaline, amour désespéré, aperçoit Juliette. Les deux jeunes gens se prennent l'un pour l'autre d'un violent amour. Ils parviennent à découvrir leur identité. Malgré cela, à la nuit tombée, Roméo se dissimule sous le balcon de Juliette et lui déclare son amour. Tous deux rivalisent de propos enflammés. Avec l'aide de la Nourrice de Juliette, ils consentent à un mariage secret.

Eperdument amoureux, ils se confient à Frère Laurent. Tout d'abord incrédule, celui-ci arrange cette union avec l'espoir de réconcilier Capulet et Montaigu.

Au même moment, Mercutio rencontre Tybalt. Ce dernier, neveu Capulet, est furieux d'avoir découvert la présence de Roméo à la fête. Ils se querellent. Roméo intervient. Tybalt le provoque, Roméo refuse de se battre. Mercutio, indigné et brillant s'empresse de relever le défi. Tybalt le blesse grièvement. Mercutio meurt en maudissant la querelle des deux familles. Roméo venge la mort de son ami et tue Tybalt. Banni par le Prince, Roméo doit s'exiler à Mantoue.

Juliette est désespérée. Affligé, Capulet décide de hâter le mariage. Elle s'y refuse. Capulet la menace : ou elle épouse Paris ou il la renie. Elle tente de se suicider. Frère Laurent l'en empêche et la convainc : la veille des noces, elle boira un philtre pouvant lui donner l'apparence de la mort pendant quarante deux heures et ainsi échapper au mariage. La croyant morte, on l'enfermera dans le tombeau familial des Capulet. Frère Laurent promet d'avertir Roméo du stratagème afin de venir ensemble la délivrer. Juliette accepte. Elle boit le philtre. Le lendemain, la Nourrice la découvre inanimée. Toute la famille pleure la mort de Juliette.

A Mantoue, Roméo apprend la mort de Juliette. Il se procure du poison et revient à Vérone pour mourir à côté d'elle.

Pendant ce temps, Frère Laurent apprend qu'un contre-temps n'a pas permis à son messenger d'informer Roméo de son stratagème. Il décide alors de se rendre au tombeau des Capulet. Au cimetière, Roméo rencontre et tue Paris. Après avoir embrassé Juliette, Roméo avale le poison et meurt. A son réveil, Juliette, découvrant le corps de son amant se poignarde.

Le Prince, les Capulet et les Montaigu, alertés par la foule, accourent au cimetière. Frère Laurent avoue la tragique histoire des « Amants de Vérone ».

Accablés, les Capulet et les Montaigu se réconcilient sur le corps de leurs enfants.

Un spectacle de chair et de sang, d'amour et de mort

Notes de mise en scène

Vérone. Juillet 1595.

C'est l'ancestrale haine des Montaigu et des Capulet.

Vendettas, violences, meurtres, triomphant.

Le Théâtre est un brasier de bruits et de fureurs.

Arène sanglante où guerres et folies s'emparent du plateau où rien ni personne n'arrête le chaos.

Dans cette danse de mort, un homme - une femme, hors du monde et du temps, vont s'aimer et mourir.

« Roméo et Juliette » met en scène un noir désir que rien ne tente plus que sa propre destruction.

C'est Eros dévoré par Thanatos. C'est cette urgence absolue à s'entr'aimer, à s'entre tuer qui ici nous frappe. C'est le mimétisme des amants, aveugles à toute patience et raison à s'offrir à corps perdu à l'inexorable qui nous bouleverse.

Nous avons voulu un spectacle de chair et de sang, de désir et de sexe, d'amour et de mort loin de tout classicisme et romantisme.

C'est une véritable corrida que nous avons mise en scène avec cette maestria absolue à entrelacer tragédie et comédie, sacrement et farce à un rythme endiablé.

Mais le rire omniprésent et chaleureux s'efface.

Tandis que les amants « maudits » par les étoiles courent à leurs pertes.

Le spectacle bascule vers le sacré, le jeu s'épure. C'est un corps à corps avec la mort qui nous entraîne au dépouillement, à la sobriété, à la pureté.

Acte suprême où les amants ne font qu'un, à travers la mort apparaît l'harmonie.

Nous avons aussi éclairé la difficile coexistence de la jeunesse et de sa fougueuse vitalité face à l'oppression qu'exerce la société. Et dans un monde en guerre, nous avons choisi de faire exister l'espoir fragile de l'amour.

Cette histoire est la nôtre. Aussi notre spectacle sera intemporel hors de toute mode et de toute époque. Une traduction originale, un plateau nu. Combats, danses, masques, voilà nos décors. Issus de nos désirs et imaginations, musiques, lumières, costumes, entremêleront classicisme et modernité.

Après avoir fait « Beaucoup de Bruit pour Rien », nous avons souhaité, avec humilité et passion, force et énergie, violence et émotion faire de « Roméo et Juliette » une corrida amoureuse.

Notes de mise en scène (suite)

Traduction

Le traducteur de Shakespeare a un accès privilégié à ce qui constitue l'un des ressorts les plus efficaces de l'écriture dramatique de l'auteur : le jeu sur la diversité des styles.

Et ce jeu, qui n'a jamais rien de gratuit n'a sans doute nulle part autant d'ampleur et d'incidence que dans « Roméo et Juliette ». La pièce évolue d'une imitation ironique des préciosités pétrarquienes, dont raffole au début Roméo, jusqu'aux mots nus d'un pur amour charnel.

Le sens tourne autour de cette découverte – sous les oripeaux des conventions littéraires – du cœur amoureux, un éblouissement qui correspond à l'apparition de Juliette et qui se traduit d'abord par un changement de langage.

En parallèle à cette révolution stylistique, premier vecteur d'une éducation des mâles à la vérité du sentiment, Shakespeare multiplie les basculements d'un ton à l'autre : la pièce tire son énergie du contraste permanent entre paillardise et raffinement, farce et poésie courtoise, comédie et tragédie.

Une traduction de Roméo et Juliette qui sache faire, d'un bout à l'autre, « que toutes choses se changent en leur contraire » (Acte IV, V90), que jour et nuit, vie et mort aillent de pair, voilà l'enjeu et le défi !

Décor

Un théâtre à nu. Un plateau en bois brut, véritable arène, voilà notre seul décor.

Ainsi l'imagination sera libre de dessiner tous les espaces possibles.

C'est l'acteur, accompagné par la musique, les costumes et la lumière qui créera la couleur de la scène et le public. Un dialogue s'établira entre la salle et la scène. De simples accessoires (tissus, tentures, masques, ...) nous assisteront.

Notre choix est dicté par la volonté, le désir de pouvoir transporter ce spectacle dans une grande diversité de lieux (théâtres, festivals...) et ainsi de conserver l'esprit populaire du théâtre Elisabethain où l'absence de décors offre à l'imaginaire une totale liberté.

Costumes, travestissements, masques

Tout comme le décor, nous avons choisi de marquer l'intemporalité du mythe par une liberté d'expression, un mélange entre costumes contemporains et Elisabethains.

Volonté de simplicité, de sobriété stylisera tragédie et érotisme, jeunesse et mort.

Lignes pures, prédominance du noir et blanc, couleurs primaires, matières sensuelles et légères suggéreront le désir et le sacré.

A contrario, lors de la fête des Capulet, masques et travestissements feront partie de notre univers. C'est l'expression de la fête et de la nuit. Ambiance orgiaque et carnavalesque.

Profusion de couleurs, richesses, luxures, étoffes brillantes et multicolores nous rappelleront ainsi la jubilation païenne de la métamorphose.

C'est l'union de ces deux modes d'expression, de ces contraires qui enrichira notre création.

Musiques et danses : une création

Avec maîtrise, folie et harmonie, sans aucun à priori, nous voyagerons, mélangerons les époques et les sonorités musicales. Musique en direct et enregistrée alterneront. Notre interprétation empruntera aussi bien au classique, qu'au rap, au baroque qu'au rock. Elle sera pour nous un moyen idéal d'expression à notre désir d'offrir une vision moderne et intemporelle de l'oeuvre.

Un soin tout particulier sera réservé au travail corporel, afin d'explorer et de libérer toute la sensualité, l'exhubérance, l'intensité et la grâce des personnages. Le bal, nuit orgiaque, sera chorégraphique. Il conjuguera l'extravagance du carnaval avec le sacré de l'amour. Telle une corrida au tempo endiablé avec ses silences, notre partition devra émouvoir, provoquer, accompagner le spectateur.

Combats

Dans le monde ouvert de la rue, la violence est partout.

Elle est ici portée à son paroxysme. Terreurs et pitiés sont inhérentes à la tragédie. Les combats sont au cœur du déchaînement de haine et d'amour. Ils se régleront à l'arme blanche – épées, dagues, poignards. Sanglants, extrêmes, sensuels et charnels, ils seront chorégraphiés telle une danse de mort, telle une corrida.

L'équipe artistique

Compagnie "Les Saltimbanques"

La Compagnie "Les Saltimbanques" a été créée en 1997 par Fabrice de La Villehervé et Benoît Lavigne et est subventionnée par le Conseil Général des Hauts-de-Seine. Issus du Sud Ouest, ces deux Baladins en Agenais qu'une même passion, qu'un même désir théâtral anime, ont souhaité faire vivre à travers « Les Saltimbanques » un lieu de rencontres et de fêtes.

Benoît Lavigne a amené avec lui les spectacles "Le Concile d'Amour", "Quartett" et "La Journée des Dupes". Fabrice de la Villehervé a apporté son désir de faire du théâtre populaire, de tréteaux, en milieu rural.

Ensemble, ils créent au Théâtre du Lucernaire en 1998 "La Salle n°6" d'après une nouvelle de Tchekhov. Puis, en 1999-2000, "La Jalousie du Barbouillé" de Molière au Festival des Jeux du Théâtre de Sarlat, repris au Lucernaire et en tournée (plus de 100 représentations). En 2001, "Doit-on le dire?" de Labiche au Théâtre du Lucernaire et en tournée. En 2002, "Beaucoup de Bruit pour Rien" de Shakespeare au Théâtre 13 de Paris, puis en tournée de janvier à mars et festival d'été 2004.

Leur travail n'a pour seule ambition que d'offrir un théâtre authentique, vrai, populaire, afin d'émouvoir et d'émerveiller tous les publics.

Benoît Lavigne Mise en scène

Après une formation de comédien avec la compagnie « Les Baladins en Agenais » et au Théâtre Ecole du Passage. Il crée sa compagnie, adapte et met en scène « La Foire » de Ben Johnson, « La Nuit et le Moment » de Crébillon Fils. Suivront (en 1996) : « Le Concile d'Amour » d'O Panizza avec Denis Lavant au Festival d'Avignon et en tournée, (en 1997) « Quartett » de Heiner Müller avec J.P. Ecoffey au Festival d'Avignon et au Théâtre du Ranelagh à Paris, (en 1998) « La Salle n°6 » d'A. Tchekov au Théâtre du Lucernaire et en tournée, (en 1999) « La Jalousie du Barbouillé » de Molière au Festival de Sarlat, Théâtre du Lucernaire, au Festival d'Avignon et en tournée 2000-2003, (en 2000) « La Journée des dupes » de P. Haïm au Festival d'Avignon avec G. Casile, Y. Collette et X. Gallais, (en 2001) « Doit-on le Dire ? » de E. Labiche au Théâtre du Lucernaire et « Les Mille-Pattes » de J.C. Barc au Théâtre Daunou à Paris et en tournée, (en 2002) « Beaucoup de bruit pour rien » de W. Shakespeare au Théâtre 13 (suivi d'une tournée avec Atelier Théâtre Actuel en 2003/2004), (en 2005-2006) « Roméo et Juliette » de W. Shakespeare au Théâtre d'Agen, Théâtre 13 et tournée, et « Adultères » de Woody Allen au Théâtre de l'Atelier.

Jean-Michel Deprats Traduction

Maître de Conférence à l'Université de Paris X-Nanterre, il a traduit pour le théâtre près de trente pièces de Shakespeare (mises en scène notamment par Stéphane Braunschweig, Irina Brook, Philippe Calvario, Hans-Peter Cloos, Cécile Garcia-Vogel, Yannis Kokkos, Laurent Laffargue, Matthias Langhoff, Jacques Lassalle, Georges Lavaudant, Laurent Pelly, Luca Ronconi, Jérôme Savary, Andrzej Seweryn, Bernard Sobel, Hélène Vincent, Jean-Pierre Vincent, Peter Zadek etc...) Il a traduit également "Le Baladin du monde occidental" de M. Synge mis en scène par Jacques Nichet, "Orlando" d'après Virginia Woolf mis en scène par Bob Wilson, "L'Importance d'être constant" d' Oscar Wilde mis en scène par Jérôme Savary, "Édouard II" de Christopher Marlowe mis en scène par Alain Françon, "Domage que ce soit une putain" de John Ford mis en scène par Philippe Van Kessel, "La Ménagerie de verre" de Tennessee Williams mis en scène par Irina Brook, "Tableau d'une exécution" de Howard Barker mis en scène par Hélène Vincent ainsi que quatre autres pièces de Barker ("La Griffes", "Gertrude/Le Cri", "13 Objets", "Animaux en paradis") et d'autres pièces d'auteurs britanniques contemporains (David Hare, Arnold Wesker...). En 1996, il a obtenu le Molière du meilleur adaptateur d'une pièce étrangère pour "L'Importance d'être constant". Au cinéma, il a établi la version doublée de "Henry V" (Kenneth Branagh) et de "Hamlet" (Franco Zeffirelli). Il dirige la nouvelle édition des Oeuvres Complètes de Shakespeare dans la Bibliothèque de la Pléiade dont les deux premiers volumes (Tragédies) ont déjà paru. Il a obtenu en 2002 pour l'ensemble de son œuvre de traducteur le Prix Osiris de l'Institut de France et le Prix Halpérine-Kaminsky Consécration de la Société des Gens de Lettres.

Jean-Luc Priano Création musicale

Formé à la musique classique, il aborde les musiques improvisées, le jazz et les musiques traditionnelles au cours de rencontres avec des musiciens de tous horizons. Il écrit de nombreuses musiques pour la scène (Danse contemporaine et théâtre) et apparait aussi en tant qu'interprète dans des spectacles vivants.

Discographie : CD « Source » avec le duo Cruz Del Sur (1998 chez Nighth & Day), CD « Sous Les Pattes Du Lion » avec Mercoledì & Co. Il a signé la musique de la « Jalousie du barbouillé » et « Beaucoup de bruit pour rien ».

Emmanuel Charles Scénographie

Après une formation à l'Opéra Bastille, il assiste la scénographe Maria Bjornson pour le spectacle « Grandeur et Décadence de la ville de Mahagonny ». Scénographe de spectacle depuis de nombreuses années, il crée les décors des spectacles de T. Lavat « Grand café Maïkoff » au Théâtre 14, « La mort au coin du Bar » à la Comédie de Reims, avec P.Guillois pour « Péléas et Mélidande ». Il travaille également en conception graphique pour des jeux vidéos, la conception scénographique d'événementiels (expositions, salons, ...)

Dominique Louis Costumes

Costumière attitrée de Daniel Mesguich depuis 1991 ("Marie Tudor", "La Surprise de l'Amour", "Andromaque", "Don Juan", "La Vie Parisienne", "Le Diable et le Bon Dieu", "La Damnation de Faust"...), elle sera nommée aux Molière en 1993 pour « Marie Tudor ».

Elle collabore également avec divers metteurs en scène au théâtre et à l'opéra tels que X. Maurel, F. Delerue, A. Carré, J. Heynemann, J.L. Impe, E. Reichenbach, A. Alexis... Avec Benoît Lavigne, elle crée les costumes de « Doit-on le dire ? » et de « Beaucoup de bruit pour rien ».

Sophie Mayer Chorégraphie

En 1979, elle devient l'interprète de nombreux chorégraphes contemporains et rejoint en 1990 la compagnie de Caroline Marcadé et signe ses premières collaborations avec le théâtre. Au-delà de la danse, elle explore les multiples facettes de la chorégraphie et travaille avec des comédiens, des acrobates, des artistes de rue, des circassiens.

Pour le théâtre, elle collabore avec une pléiade de metteurs en scène, parmi lesquels Gilles Bouillon ("La Flûte Enchantée", "Sganarelle", "Fin de Partie"...), Philippe Adrien ("Le Malade Imaginaire", "Le Roi Lear"...), A. Seweryn ("Le Mariage Forcé", "Le Mal Court"), B. Jaques, M. Bozonnet, C. Baskès, M. Dydim...

Avec la Cie les Saltimbanques, elle a signé la chorégraphie de « Beaucoup de bruit pour rien ».

Les interprètes

Xavier Gallais

Formation : Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Pour France 2 et Arte : Rôle titre de « Ruy Blas » réalisé par J. Weber. Au théâtre dernièrement, rôles titres dans « Cyrano de Bergerac » m.s. J. Weber à Nice et Bobigny, « Tartuffe » m.s. J.L. Revol, « Roberto Zucco » m.s. P. Calvario, « Ondine » m.s. J. Weber. Il travaille aussi avec D. Mesguich, V. Olmi, C. Buchwald...

Avec B. Lavigne, il crée « Le Concile d'Amour », « La Salle n° 6 », « La Jalousie du Barbouillé » et « La Journée des Dupes », « Beaucoup de bruit pour rien ». 2003: Nominatio Molière « Révélation Théâtrale » pour « Beaucoup de bruit pour rien », 2004 : Molière de la « Révélation Théâtrale » pour « Roberto Zucco ».

Tamara Krcunovic

Formation : Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et de Belgrade. A joué notamment les rôles principaux dans « Anastasia » m.s. J. Bogavac, « L'Orage » m.s. A. Dordevic, « Le Drame Serbe » m.s. Aleksic, « La fille sans dot » m.s. B. Dordev. « Beaucoup de bruit pour rien » m.s. B. Lavigne.

Marie Vincent

Formation : ENSATT, Conservatoire National de Paris et à l'école de cirque Annie Fratellini. A joué au théâtre avec Jean-Michel Ribes, Nicolas Brianchon, Eric Civanyan, Nicolas Bataille, Pierre Jolivet, Pierre Pradinas entre autres... 2004 : Molière de la « révélation théâtrale » pour « Comme en 14 » m.s. Yves Pignot. Au cinéma et à la télévision, elle tourne avec Luc Besson, Pascal Thomas, Graham Guit, Bruno Solo, Joel Santoni, Gérard Vergez et Elisabeth Rappeneau.

Dominique Dagquier

Au théâtre, il travaille notamment avec R. Louret, N. Brianchon, N. Vaude, O. Clavierie, J. Macqueron, J.L. Tardieu, G. Retoré, F. Petit, D. Roussel. Avec B. Lavigne, il joue dans « Les Mille-Pattes », « Doit-on le dire ? », « La Salle n° 6 », « Beaucoup de bruit pour rien ». Au cinéma et à la télévision, il tourne avec A. Berberian, J. Nolot, N. Companeez, etc...

Fabrice de la Villehervé

Fondateur de la compagnie « Les Saltimbanques » avec B. Lavigne, ils créent « La Salle n° 6 » de A. Tchekov, « La Jalousie du Barbouillé » de Molière, « Doit-on le dire ? » de E. Labiche, « Beaucoup de bruit pour rien » de W. Shakespeare. Il travaille également sous les directions de R. Louret, N. Brianchon, M. Valéry, E. Laugierias, R. Petit, La Royal Shakespeare Company...

Valentine Varela

Elle a travaillé au Théâtre avec notamment Gérard Desarthe « Turcaret », « Partage de Midi ». 1998 : « Révélation Théâtrale » aux Molière. Elle a joué sous la direction de Francis Huster « Lorenzaccio », « Le Cid », Stephan Meldegg « Temps variable en soirée », Jean-Paul Lucet « Le Maître de Go », « Roméo et Juliette », Claudia Stavisky « La Locandiera » ainsi que Anne-André Reille, Pierre Mondy, Jean-Luc Moreau. Au cinéma et à la télévision, dans les films de Nina Companeez, Nicole Garcia, James Ivory...

Philippe Maymat

Fomation : Classe libre de l'Ecole Florent. Il a joué au Théâtre avec, entre autres, Daniel Mesguich « Le Dibbouk », « Le Prince de Hambourg », Thomas Le Douarec « Le Cid », mais aussi Gilles Glerzes, Nicolas Moreau, Marianne Groves. Au cinéma et à la télévision, il travaille avec Jean-Pierre Jeunet « Un long dimanche de fiançailles », Etienne Chatiliez « Tanguy », Jean-Paul Salomé « Belphégor » mais aussi Bernadette Laffont, José Pinheiro, Gilles Behat.

Alexandre Zambeaux

Formation : Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et au Théâtre National de Chaillot. Au théâtre, il joue notamment dans « L'Île des Esclaves » m.s. E. Daumas, « 2005 à l'heure » m.s. J. Livchine, « Rimbaud, Verlaine » m.s. A. Walter, « Victor ou les enfants au pouvoir » m.s. J.C. Grinevald, « Beaucoup de bruit pour rien » m.s. B. Lavigne.

Thomas Durand

Formation : Conservatoire Nationale d'Art Dramatique. Il a travaillé sous la direction de Andrzej Seweryn, Muriel Maymette, Joël Jouanneau... Il a joué dans « Les Enfants » de E. Bond au Théâtre du Marais, "l'Héritage" de B.-M. Koltès, « Le Pain de Roméo » de O. PY, « L'Amour de Phèdre » de S. Kane, « La controverse de Valladolid » de J.C. Carrière... Au cinéma, il a tourné dans « Bien entendu » Réal. Zabou Breitman, entre autres.

Cleribert Senat

Formation : Conservatoire National d'Art Dramatique.. Il y travaille avec Hélène Vincent, Jean-Paul Wenzel, Cecile Garcia Fogel... Il a joué sous la direction de Véronique Nordey « Iphigénie », Michel de Maulne « Les Saisons Brulées », Claude Yersin « Bamako », Jean-Louis Thamin « Les Fausses Confidences », et au cinéma dans les films de Malik Zidi, Tony Marshall, Jonathan Demme.

Olivier Benard

Formation : Conservatoire de Toulouse, Danse Classique et Jazz Moderne. Au théâtre, il joue dans « Les Amazones » m.s. J.P. Dravel et O. Macé au Théâtre Rive Gauche et tournée, « 1+1 = 2 » m.s. T. Le Douarec, Co-mise en scène et chorégraphie de « L'Ombre d'un Géant » comédie musicale de F. Valéry au Théâtre Mogador, « L'Air de Paris » m.s. T. Harcourt, « Les Années Twist », « Sept filles pour sept garçons » aux Folies Bergère. A la télévision et au cinéma, il tourne dans « Anomalies passagères » réal. N. Fares, « Sous le Soleil », « Salsa » réal. J. Bunuel, etc...

Volodia Serre

Formation : Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et classe libre de l'Ecole Florent. Au théâtre, il a joué dans « Roberto Zucco » m.s. P. Calvario, « Histoire du Soldat » et « Le gendarme incompris » m.s. C. Marcadé, « La Ronde » m.s. J. Heynemann, « Traducteur » m.s. Irène Bonnaud, etc... Au cinéma, il a tourné pour P. Braoudé dans « Génial, mes parents divorcent », Xavier Gélin dans « Coup de Jeune », J.M. Poiré dans « Les anges gardiens », R. Altman dans « Prêt-à-porter », entre autres.

Yvan Corbineau

Formation : Théâtre National de Strasbourg. Il a travaillé avec Stéphane Braunschweig, Yann-Joel Collin, Ludovic Lagarde, Philippe Berling, etc... Anime des stages (Clown, etc...) Musicien dans le groupe Monomaniax.

Pierre Londiche

Il a travaillé dans la Compagnie Barrault au Théâtre de l'Odéon, au Théâtre des Amandiers, au Théâtre du Rond-Point, au Palais des Congrès pour le spectacle « De Gaulle, celui qui a dit non » m.s. R.Hossein, entre autres, et crée actuellement un spectacle poétique « De toi à moi ». Au cinéma, il a travaillé avec N. Companeez, G. Corbiau, H. Verneuil, J.C. Missiaen, C. Goretta, C. Sautet, P. Granier Deferre, etc... A la télévision, il a tourné « Les Rois maudits » réal. C. Barma, « Les Brigades du tigre », « Alerte Rouge », « Tribunal » (rôle du Procureur)...



programme complet novembre - décembre 2005

Théâtre

Roméo et Juliette

du 8 novembre au 23 décembre 2005

(22€ / 15€)

de **William Shakespeare** mise en scène **Benoît Lavigne**

Rencontre dimanche 27 novembre à 18h (entrée libre)

Avec la participation de Benoît Lavigne et de toute l'équipe artistique.

Lectures

(entrée libre)

Les Lectures du 13

Afin d'aider à la réalisation de nouveaux projets, le Théâtre 13 met son plateau à disposition de jeunes metteurs en scène, pour leur permettre de confronter un travail en cours à un public.

Plus que des lectures, ces mises en espace sont le fruit d'un travail de direction d'acteurs et présentent un réel parti pris de mise en scène, permettant ainsi aux spectateurs de découvrir des textes, des comédiens, des auteurs, des metteurs en scène et des compagnies.

21 novembre à 18h30

Médée (Tétralogie) de Pierre Gripari
mise en espace Guy Moign

19 décembre à 18h30

Jules César de William Shakespeare
mise en espace Frédéric Jessua.

Avec David Ayala, Michel Fau, Bruno Sermonne, Marie-Christine Letort...

Musique / concert jeune public

14 et 17 décembre 2005

5€ (-14ans, groupes) / 9€

L'Histoire de Babar par l'Ensemble Orchestral de Paris

de Francis Poulenc - spectacle jeune public (à partir de 3 ans)

Avec **Clara Novakova** (flûte), **Joël Soutanian** (alto), **Nicolas Tulliez** (harpe) et **Afida Tahri** (récitante).

C'est durant la seconde guerre mondiale que Francis Poulenc écrivit une partition de piano pour accompagner la lecture de la célèbre Histoire de Babar, le petit éléphant de Jean de Brunhoff. Vingt ans plus tard, le compositeur Jean Français en réalisa une orchestration raffinée qui préserva la fraîcheur et l'humour de la partition originale.

- Mercredi 14 décembre 2005 à 14h30 (1ère représentation) et 16h30 (2ème représentation).

- Samedi 17 décembre 2005 à 14h30 (1ère représentation) et 16h30 (2ème représentation).

Concours

lancement du premier concours

Prix Théâtre 13 / jeunes metteurs en scène

Afin de soutenir les jeunes metteurs en scène, à un moment de leur carrière où ils doivent être particulièrement productifs et encouragés (sans pour autant correspondre aux critères d'attribution des subventions publiques !), le Théâtre 13 crée le Prix Théâtre 13 / jeunes metteurs en scènes.

La sélection des projets se fera en 2 tours, et sera présentée au jury final composé d'Institutionnels (DRAC, Mairie de Paris, Arcadi, Adami...) et directeurs de théâtres (Paris, banlieue, province) en juin et juillet 2006. Le Prix est une semaine d'exploitation au Théâtre 13 et une aide financière pour la création du spectacle lauréat. La participation est gratuite, réservée aux metteurs en scène de moins de 28 ans et n'ayant pas plus de 3 spectacles à leur actif.

Renseignements supplémentaires et dossier d'inscription à télécharger sur www.theatre13.com, rubrique Concours. Contact : prix13@wanadoo.fr

A venir...

Théâtre

du 10 janvier au 19 février 2006

(22€ / 15€)

Aztèques

de **Michel Azama** mise en scène **Quentin Defalt**